

Paroisse Saint-Vincent en Val Lamartinien
La Roche Vineuse (Saône-et-Loire)

Textes et homélie
du Dimanche 22Août 2021

21^e Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Première Lecture - Livre de Josué (24, 1-2a.15-17.18b)

En ces jours-là, Josué réunit toutes les tribus d'Israël à Sichem ; puis il appela les anciens d'Israël, avec les chefs, les juges et les scribes ; ils se présentèrent devant Dieu. Josué dit alors à tout le peuple : « S'il ne vous plaît pas de servir le Seigneur, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir : les dieux que vos pères servaient au-delà de l'Euphrate, ou les dieux des Amorites dont vous habitez le pays. Moi et les miens, nous voulons servir le Seigneur. » Le peuple répondit : « Plutôt mourir que d'abandonner le Seigneur pour servir d'autres dieux ! C'est le Seigneur notre Dieu qui nous a fait monter, nous et nos pères, du pays d'Égypte, cette maison d'esclavage ; c'est lui qui, sous nos yeux, a accompli tous ces signes et nous a protégés tout le long du chemin que nous avons parcouru, chez tous les peuples au milieu desquels nous sommes passés. Nous aussi, nous voulons servir le Seigneur, car c'est lui notre Dieu. »

Psaume 33 (34) (2-3, 16-17, 20-21, 22-23)

R/ Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur !

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Le Seigneur regarde les justes,
il écoute, attentif à leurs cris.
Le Seigneur affronte les méchants
pour effacer de la terre leur mémoire.

Malheur sur malheur pour le juste,
mais le Seigneur chaque fois le délivre.
Il veille sur chacun de ses os :
pas un ne sera brisé.

Le mal tuera les méchants ;
ils seront châtiés d'avoir haï le juste.
Le Seigneur rachètera ses serviteurs :
pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge.

Deuxième Lecture – Lettre de Saint Paul apôtre aux Ephésiens (5, 21-32)

Frères, par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres ; les femmes, à leur mari, comme au Seigneur Jésus ; car, pour la femme, le mari est la tête, tout comme, pour l'Église, le Christ est la tête, lui qui est le Sauveur de son corps. Eh bien ! puisque l'Église se soumet au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes à l'égard de leur mari. Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle, afin de la rendre sainte en la purifiant par le bain de l'eau baptismale, accompagné d'une parole ; il voulait se la présenter à lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel ; il la voulait sainte et immaculée. C'est de la même façon que les maris doivent aimer leur femme : comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même. Jamais personne n'a méprisé son propre corps : au contraire, on le nourrit, on en prend soin. C'est ce que fait le Christ pour l'Église, parce que nous sommes les membres de son corps. Comme dit l'Écriture : *À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un.* Ce mystère est grand : je le dis en référence au Christ et à l'Église.

Évangile selon Saint Jean (6, 60-69)

En ce temps-là, Jésus avait donné un enseignement dans la synagogue de Capharnaüm. Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, déclarèrent : « Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ? » Jésus savait en lui-même que ses disciples récriminaient à son sujet. Il leur dit : « Cela vous scandalise ? Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant !... C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. » Jésus savait en effet depuis le commencement quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui le livrerait. Il ajouta : « Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père. » À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner. Alors Jésus dit aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu. »

Homélie du Père Nicolas Goury

Rester ou partir, cela pourrait être le thème de la lecture du livre de Josué et de la fin du chapitre 6 de Saint-Jean.

Au moment où Jean rédige son Évangile, on constate chez les chrétiens une certaine lassitude : ils attendent la venue du Ressuscité dans sa gloire et rien ne vient. Se sont-ils trompés en entrant dans l'assemblée chrétienne ? Certains d'entre eux sont vont et reprennent leur ancienne croyance.

C'est déjà ce que raconte la conclusion du discours sur le Pain de Vie comme la confession de foi de Simon Pierre qui la suit. Jean aimerait que tous puissent faire le même choix que Simon Pierre : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle ».

De phrases en phrases, de versets en versets, la tension a augmenté. Jésus n'a rien cédé, rien concédé. Ce qu'il a dit est bien ce qu'il voulait dire : c'est la rupture. En même temps que cette rupture va disperser les illusions, l'ambiance de communion et les apparences fragiles, elle va dégager la foi. Tout le discours culmine dans la question que Jésus pose à ses disciples : non pas « voulez-vous rester ? » mais « voulez-vous partir ? ». Jésus ne retient pas, il attire. La question peut être à double sens : ou bien « voulez-vous partir comme les autres ? voulez-vous aussi m'abandonner ? vous aussi allez-vous me laisser ? » ou bien « voulez-vous partir avec moi ? voulez-vous prendre le chemin que je vous ouvre ? » Épreuves, etc...

La question de Jésus est, avant tout, liberté.

La réponse de Simon Pierre est une certitude : « nous voyons et nous savons » mais il est aussi une question : « vers qui pouvons-nous aller ? » Entre le chemin sûr et tranquille qui les ramènerait chez eux, le chemin de la sécurité qui ramène en arrière, le chemin de la maison qui est le chemin par cœur et le chemin de l'inconnu, le chemin du risque et du paradoxe qu'ouvre Jésus, les apôtres choisissent le chemin de devant, celui de la rupture, des départs, de l'inconnu.

Ainsi la foi apparaît comme une mise en mouvement et l'Eglise comme un départ. C'est ce départ qui manifeste que la communauté des Douze est désormais une communauté de croyants, naissance d'une Eglise et promesse d'un monde neuf. Ils ne sont que 12 mais font déjà l'expérience de l'universel. « Tu as les paroles de la vie éternelle. Vers qui d'autre pourrions-nous aller ? »

Admirable profession de foi de Simon Pierre qui a tout compris cette fois-là. Durant ce chapitre 6 de Saint Jean, Jésus n'a eu de cesse de répéter : « celui qui mange mon corps et boit mon sang aura la vie éternelle ». Le souci du Seigneur est qu'aucun de ceux qui lui ont été confiés par le Père, aucun ne se perde. A tous, la vie éternelle est proposée, est offerte.

Avec Simon Pierre, nous pouvons redire les paroles de foi et répondre : oui, Seigneur, je veux partir mais partir avec toi. Me nourrir de ton corps et de ton sang pour avoir part à la vie éternelle.

Dans sa réponse à Jésus, Simon Pierre apporte la marque d'une confiance aveugle : « Seigneur, je ne comprends pas ce que tu veux dire mais je sais que tu as les paroles de la vie éternelle, alors je reste avec toi ». Oui, nous avons à suivre le Christ parce qu'il veut notre bonheur, lui le vrai berger. Jésus est le chemin, la vérité et la vie. Avec Marie qui a un oui total : « je suis la servante du Seigneur ». Qu'elle nous guide sur le chemin de la foi ! C'est bien aussi ce que nous demandons dans la prière du Pai Nosso : « Donne-nous notre pain quotidien », c'est-à-dire non pas ce que je veux mais ce que tu veux. Oui vraiment, que ta volonté se fasse et non pas la mienne !

Notre foi est alimentée par les sacrements, plus spécialement l'Eucharistie, le pardon, la lecture de la Parole de Dieu et sa mise en pratique. Dans la vie qui est un combat permanent, il faut être fort pour traverser les tempêtes. Il faut avoir une foi solide pour croire vraiment et suivre le Christ jusqu'au bout dans la mort et la résurrection.

Si nous sommes en Eglise, c'est bien que nous comptons les uns sur les autres pour nous épauler, nous soutenir moralement dans la prière. Alors, l'Eucharistie, la messe, n'est pas une contrainte légale. Elle est une obligation d'amour. Si je veux rencontrer Jésus, le ressuscité du matin de Pâques, en faire le compagnon le plus intime de ma vie, mon sauveur, il faut répondre à son invitation, non pas comme l'homme riche, pour que je sois au rendez-vous qu'il me fixe.

Je crois que c'est bien Jésus vivant qui vient à moi, qui vient déposer en moi la puissance de sa Résurrection, la grandeur de son Amour. Pour grandir dans la vie éternelle dès aujourd'hui. Comme les moines de Tibérine qui se posaient la question cruciale : partir ou rester, Jésus nous pose cette question maintenant : voulez-vous me suivre jusqu'au bout ?